

LA FOIRE.

I.

La Géante.

Ah ! je suis fou d'amour pour la grasse géante,
Du rire sardonique et des regards hautains,
Démangeaisons de l'âme et cançère des reins !
Les nichons sanglantes, la crevasse béante
M'attirent, me collent à la noire et la puante
Peau qui sent d'Afrique tout le velours malsain,
De cruauté, de mort, d'eunuque, de putain,
La nuit tragique, affreuse—et oh ! mais enivrante !

Sale et salé, ton corps ! Ton âme crapuleuse
Vaut bien l'amphisboene des mares vénéneuses :—
Que je m'y noye, sucer de tes impurs crachats
L'immondice d'enfer, d'où, démon, tu sortis
Y perdre les enfants d'un Dieu anéanti
Par sortilège noir de tes poilus sabbats !

II.

La Naine.

Monstre effrayant, plus vil que tout autre animal,
Corps comique—écrasé d'un ventre de catin!—
Chef d'œuvre de blasphême, enfanté du Malin,
Insecte infecte, honteux et quand même banal,
J'ajoute ton portrait au cortège infernal
De mes amours pourris. Ton glabre et libertin
Caresse vaut l'ivresse—oh! verse-moi le vin!
Un tel carême fait oublier le carnaval.

C'est l'amour? le dégoût? le luxure? la haine?
Je n'en sais rien: le Dieu qui t'a difformé, naine,
Me jette dans ton lit, me soumet, corps et âme,
A tes pieds, à l'amour brutal et hystérique.
Ce baiser à la fois ridicule et lubrique
Evoque de Satan l'image—et le dictame!

BARBEY DE ROCHECHOUART.